

Lorsque je suis entrée dans son bureau, il se leva à demi pour me recevoir; Sa secrétaire avait annoncé mon nom au cas où quelqu'un d'autre essaierait de prendre ma place à ce rendez-vous qu'il m'avait été difficile d'obtenir de cet homme si occupé. J'étais là pour lui vendre de l'espace publicitaire dans un journal; en fait, je m'en foutais un peu; Je ne vends pas vraiment, je ne pousse jamais, je propose et s'ils n'en veulent pas je m'en vais. En entrant je fus un peu surprise par son apparence; je m'attendais à un homme plus âgé d'après sa voix au téléphone. Je m'attendais aussi à quelqu'un en cravate et portant toute la panoplie du parfait homme d'affaire. Bien sûr il avait une cravate, mais desserrée, et son complet, dont la veste était suspendue derrière la porte, était très simple. Nous parlâmes de publicité, de ce qu'il recherchait, de la clientèle qu'il voulait atteindre et de toutes ces choses qui font vendre. Nous nous mîmes très rapidement d'accord, et je sortis les contrats de ma mallette. Je remplis les papiers tout en parlant avec lui; son accent européen était encore très présent et cela nous donna un sujet de conversation le temps que je finisse de remplir le contrat. Puis, je signais et lui tendis la feuille pour qu'il y appose sa propre signature. Lorsqu'il vit mon nom écrit, il fit la remarque que c'était rare de trouver un nom aussi court; son nom avait lui aussi trois lettres, et il n'avait remarqué le mien que lorsqu'il l'avait vu écrit. En même temps il signa d'un geste nerveux. Une signature en signe cabalistique, qui part dans des directions opposées et se referme par un trait en dessous du nom lui-même enfermé dans une grande boucle comme pour le protéger. Je fus surprise de cette signature et avant que je puisse savoir pourquoi je dis:

- Une signature intéressante.

Il en resta abasourdi, mais il riposta avec rapidité;

- Que voulez vous dire?
- Rien, excusez-moi, dis-je dans un sourire, me demandant comment je pouvais dire des choses pareilles à un parfait inconnu, qui ne m'intéressait pas et vivait dans un monde aussi différent que possible de celui que je fréquentais.
- Non, non, non, ce serait trop facile; vous en avez trop dit et pas assez; vous êtes graphologue?
- non, je m'y intéresse un peu
- Qu'est ce qu'elle a ma signature?

La voix était un peu pressante mais aimable. Je ne répondis pas.

- Vous ne pouvez pas vous en tirer ainsi dit-il en souriant; vous en penserez ce que vous voudrez mais je vous invite à dîner; maintenant la balle est de votre côté du court.

Il fallait que je réponde; Cela ne m'était jamais arrivé; Devant mon silence il reprit

- Voulez vous dîner avec moi?
- oui, je pense mais cette semaine c'est impossible
- Quand vous voulez, vous m'appelez et vous choisissez le jour. D'accord?
- D'accord.

Après un bref serrement de main je sortis de son bureau. Lorsque je repris ma voiture au parking, j'étais un peu soulagée et en même temps je me demandais ce que tout cela voulait dire; J'avais accepté une invitation à dîner d'un client, ce qui ne m'était jamais arrivé, et je savais qu'il ne me laisserait pas m'en sortir sans que je lui explique ce que j'avais voulu dire au sujet de sa signature, ce qui était loin d'être une conversation d'affaire. Lorsque je regagnais mon bureau, j'en parlais à ma

secrétaire avec laquelle j'avais quelques complicités; Elle rit et me dit qu'elle avait déjà vu ce genre de situation et que j'étais bien naïve de croire que l'on pouvait lâcher ce genre de phrase, sans avoir une réaction en face; Mais je ne cherchais rien et s'il allait s'imaginer des choses qui n'étaient pas, s'il avait envie de s'envoyer en l'air avec tout ce qui passait? Je me sentais un peu piégée, car nous devions de toute façon nous revoir pour affaire, et il ne semblait pas être le genre à oublier que j'avais accepté de dîner avec lui. Je laissais passer les jours sans y penser plus que cela, mais il n'avait pas oublié et dix jours plus tard, alors que je rentrais à mon bureau en fin de journée, il y avait un message demandant de le rappeler.

- Marc Par, annonça-t-il en décrochant
- Elaine Wit, bonjour
- Ah bonjour, comment allez-vous?
- Bien, et vous?
- Ca va; Dites-moi, est ce la timidité qui vous empêche de m'appeler ou bien voulez vous revenir sur votre acceptation de mon invitation?
- C'est un peu de timidité.

Il m'avait ouvert la porte pour me sortir d'une situation un peu embarrassante et j'avais refusé son ouverture.

- Bon, alors quand?
- Je ne sais pas; cette semaine c'est assez difficile
- En fin de semaine si vous voulez, samedi ou autre?
- samedi ce n'est pas possible, mais dimanche si vous voulez
- D'accord pour dimanche.

Nous nous mîmes d'accord sur un lieu et une heure de rendez-vous, et il raccrocha.

Le dimanche arriva et, en me préparant, je ne su pas comment m'habiller; Il évoluait dans un domaine luxueux et je me demandais où il allait m'emmener dîner et si ma tenue vestimentaire, plutôt relax, conviendrait. Qu'importe pensais-je si cela ne lui plait pas qu'elle importance ! Lorsque je le vis en blue-jeans je fus un peu soulagée.

- Bonsoir,
- Bonsoir. Comment allez-vous?
- Bien, et vous?
- Ca va, où allons-nous?
- Cela c'est votre problème.
- Vous aimez le poisson?
- oui
- alors allons-y

Il embraya et fit rugir le moteur de sa petite japonaise; il fila le long de Dorchester se faufilant entre les voitures qui roulaient tranquillement en ce début de soirée. Il maniait sans arrêt le levier de changement de vitesse, sans montrer pour autant de signes d'impatience; Il savait où il allait et il voulait y être vite. Finalement il gara la voiture en bas de Papineau devant un restaurant, en face de la maison de radio canada. Alors que nous nous installions à notre table, il dit

- Excusez-moi une seconde

Et il se dirigea vers une table à laquelle un couple était installé. Je les vis échanger quelques mots mais ne pus en saisir le sens, puis il revint et s'installa face à moi. Nous étudiâmes le menu, refusâmes l'apéritif que le serveur nous proposait et finalement nous fîmes notre choix. Une question tournait dans ma tête pendant

qu'il choisissait le vin.

- Je peux vous poser une question indiscrète?
- Oui, mais ce n'est pas sûr que j'y répondrai.
- Etes vous marié?

Devant son air étonné, je sus à cet instant qu'il allait éclater de rire. En fait, il sourit en levant ses mains au niveau de son visage pour me montrer qu'il ne portait pas d'alliance.

- non, je ne suis pas marié, et vous?
- Non, bien sûr que non.

Pourquoi bien sûr que non, je ne sais pas mais cela m'avait sans doute paru nécessaire. Tout en essayant d'être moins directe je posais d'autres questions qu'il éluda tranquillement.

- Vous vous défilez.
- Oui et après?
- Quelque chose à cacher?
- Non rien à cacher mais je vous avais dit que je ne répondrais peut-être pas.

Nos assiettes arrivèrent à point pour nous distraire de cette question sans réponse. Nous continuâmes à parler de choses et d'autres et je remarquais que chaque fois que je me rapprochais de sa vie il répondait évasivement. Il dut le sentir aussi car il finit par me dire:

- Je suis en transit en ce moment, c'est pour cela qu'il n'y a pas vraiment de réponses à donner.
- Cela reste très évasif.
- Bon, ok. Je sors d'une relation stable de cinq ans et ce n'est pas encore

- résolu, pour toutes sortes de raisons dont des raisons matérielles, qui ne se règlent pas aussi vite que prévu, ce qui ne facilite pas les choses.
- Excusez-moi, je ne voulais pas être indiscrete, c'est juste que je n'ai pas l'habitude de dîner avec des inconnus rencontrés au hasard de mon travail.
 - Ce n'est pas grave, mais je ne voulais pas vous ennuyer avec ça.
 - comment une relation de cinq ans peut-elle s'écrouler? En même temps je me rendis compte de l'absurdité de la question, mais il ne se déroba pas ce coup ci.
 - En deux mots jalousie et possession.
 - Vous?
 - Oui c'est moi qui suis parti parce qu'elle était jalouse et possessive et qu'un jour je n'ai plus eu l'espoir qu'elle change. C'est sans doute ce jour là que j'ai cessé de l'aimer, et je suis parti. En fait, j'ai failli partir bien d'autres fois, mais il y avait encore l'espoir qu'elle réalise qu'elle n'avait aucune raison d'être jalouse, mais sans événement plus particulier que d'habitude l'espoir s'est envolé. La jalousie c'est quelque chose qui ronge, qui empoisonne qui pourrit tout ce que ça touche, et avant d'y laisser l'essentiel j'ai pris mes jambes à mon cou.

En quelques phrases, il venait de mettre un point final à cinq ans de vie; En même temps je sentais que, même s'il disait la vérité, les choses n'étaient pas aussi simples que ce qu'il voulait dire.

- Et vous, vous n'êtes pas jaloux?
- Non, du tout; et vous?
- Moi non plus.

- Ca rafraîchit de rencontrer une personne qui n'est pas jalouse; Je commençais à me demander quelle maladie honteuse j'avais attrapée.
- Vous regrettez ces cinq ans?
- Non; les regrets ne servent à rien; j'espère seulement avoir suffisamment appris pour regarder où je mettrai les pieds la prochaine fois
- Vous pensez déjà à une prochaine fois?
- Bien sûr; à quoi d'autre voulez vous penser?
- Vous lui en voulez?
- Je ne sais pas; je suppose; Oui sans doute d'avoir ignoré tout ce qui lui faisait peur et qui pourtant était pour moi de l'eau vive. Mais je ne lui en veux pas au point de vouloir me venger, si c'est ce à quoi vous pensiez, ou au point de lui vouloir du mal. Au contraire, je souhaite qu'elle rencontre un homme qui lui conviendra, et lui donnera ce que je n'ai pas su lui donner.
- Des enfants?
- Non, heureusement non; de toute façon je n'en veux pas; Cela aussi a été une raison de notre séparation.
- Comment vous voyez la vie à deux? Vous ne semblez pas être du genre à faire des concessions.
- La vie à deux dans un duplex; l'un en haut, l'autre en bas; On s'invite, on se séduit, on se gâte, on essaie de partager tout ce que l'on peut mais il ne faut pas que les concessions arrivent à être la négation de soi-même.
- Un couple libéré?
- Ca veut dire quoi un couple libéré? Qui baise partout à la ronde? Pas pour moi; mais ne pas non plus limiter l'amour à une histoire de cul; Si l'on est prêt

à tout foutre en l'air pour une simple histoire de fesses qui peut arriver à n'importe qui, c'est con. J'ai besoin de découvrir des gens, de m'enrichir et de partager ensuite avec l'autre mon butin et sa récolte.

- Vous avez beaucoup pensé à tout ça.
- Oui depuis des années.
- Vous pensez que vous y arriverez?
- Qui sait? Peut-être jamais; et puis, je suis aussi capable de faire exactement l'inverse; Je veux avoir le droit de changer d'avis, même si cela ne se fait pas; c'est sans doute pour cela que je suis seul.

Le temps passait et ni l'un ni l'autre nous ne parlâmes pendant un bon moment.

Tout ce qu'il m'avait dit me plaisait, bien que les mecs...

- A moi?
- Si vous voulez.
- Je ne suis pas mariée et je ne veux pas d'enfants; je trouve votre idée de duplex intéressante. Je suis très indépendante et je mène une vie de dingue, toujours à courir d'un côté à l'autre; En plus de mon boulot je m'occupe d'un journal de quartier et un soir par semaine je donne du temps à une organisation de charité; Pas l'une de ces organisations ayant pignon sur rue, plutôt le truc où on se remonte les manches et où chacun met la main à la pâte.

Je m'arrêtais un instant me demandant si je devais faire certaines confidences; il avait balancé plein de choses et je me retrouvais à dire des choses assez personnelles à un parfait inconnu. Quelle importance après tout.

- Je suis juive aussi, même si je n'ai pas l'accent. Et pour corser le tout je crois

en Dieu.

- Convertie?
- Non, je fais partie d'une congrégation juive mais qui reconnaît le Christ. La foi a une grande importance pour moi, bien que je ne sois pas pratiquante à proprement parler. Vous êtes croyant?
- Oui, mais à ma manière qui n'est celle d'aucune église. La religion ne me convient pas, je m'en suis donc écarté. L'église catholique, dans laquelle j'ai été élevé, m'a dégoûté de la religion; remarquez que je ne m'en porte pas plus mal.

Un autre silence qui se prolongea pendant que nous buvions nos cafés. Je jetais discrètement un coup d'oeil à ma montre mais il dut le voir car il proposa de partir. Durant le trajet qui fut court nous ne parlâmes que très peu. Arrivé devant chez moi il arrêta le moteur.

- j'ai passé une très bonne soirée dit-il
- moi aussi
- J'ai l'impression d'avoir rencontré une personne intéressante qui a quelque chose à dire, ça fait du bien. Vous permettez?

Avant que j'ai pu répondre, il me serra contre lui à m'étouffer mais ne fit pas un mouvement pour m'embrasser; Je fus étonnée de son geste et encore plus du fait que j'y répondis avec chaleur.

- vous aimez les "big hugs"
- Oui, vous non?
- si
- Merci pour votre compagnie Elaine et qui sait, peut-être à un de ces jours si

vous en avez envie.

En même temps il effleura mes lèvres d'un baiser des plus chastes. Je fus encore surprise me demandant une fraction de seconde ce qu'il voulait réellement. J'ouvris la portière et sortis; puis revenant sur mes pas je cognais à la vitre qu'il descendit aussitôt.

- Oui je pense que j'aurai envie que l'on se revoie.

Je passais ma tête par la vitre et effleurais ses lèvres.

Nous ne nous sommes pas revus pendant quelque temps, juste quelques coups de téléphone, certains assez longs; C'est ainsi que j'appris des bouts de sa vie, que je lui découvris des traits de caractère semblables aux miens. Un soir nous avons dîné à nouveau ensemble. Il m'emmena dans un restaurant marocain du vieux montréal. On en vint à parler de sexe sans pudeur; il en parlait comme il aurait parlé d'un bon plat; Je n'en étais nullement gênée, étant aussi libre que possible dans le domaine. En même temps, je sentais que ce n'était pas une approche; qu'il ne sondait pas le terrain.